

## Communication de Monsieur Michel Burgard



Séance du 24 janvier 2014



### Une école des Arts du cirque en Meuse : le Persé Circus

Entre deux érudites communication, voici une intervention sur un sujet que notre regretté confrère le Haut-Conseiller Jacques Four-Gobert aurait considéré comme « une fantaisie » : les arts du cirque. Il aurait tout à fait raison car il s'agit bien d'un monde fantaisiste où l'étonnement se doit d'être permanent. Mais contrôlé. A proscrire : « Quel cirque », « c'est le cirque », « il fait son cirque ». L'imbécillité stupide de ces expressions se voit dénoncée par les exigences des disciplines circassiennes : organisation, rigueur, remise en question et perfectionnement permanent au cours d'entraînements réguliers.

Comme l'écrit La Fontaine : « Nous l'allons montrer tout à l'heure » à propos du Persé-Circus. Son histoire ne commence pas sur la piste, mais sur les tapis. En effet, en 1878, un groupe de passionnés fonde « La Persévérance » à Verdun. La nouvelle société, très jacobine, s'adonne à la pratique de la gymnastique, de l'haltérophilie et du tir ; il faut préparer la « Revanche » de 1870. Pieusement conservé, le drapeau d'origine peut aller de pair avec l'affiche de la salle sise Cour Clouet sur l'emplacement du futur marché et cela jusqu'en 1977. Eugène Chotin, le moniteur-chef, mène ses gymnastes avec une autorité indiscutable. En 1919 se crée l'Avant-Garde, au même idéal laïc et républicain, aux mêmes objectifs sportifs. Les deux sociétés fusionneront en 1936, en unissant leurs raisons sociales. En leur sein, les deux frères André et Robert Bister sortent du champ habituel de leurs activités et utilisent leurs compétences, en parallèle, dans le domaine de la Variété. « Les Bister Brothers » iront jusqu'à organiser des bals à thème pour financer la Persévérance Avant-Garde.

En 1972, André Bister, chef aiguilleur à la SNCF, Robert, son frère, métallier, Georges Miltgen, chef de service dans un magasin de pièces automobiles, et Pierre Blairet, chef de manœuvre à la SNCF, fondent le Persé Circus pour renouveler l'intérêt des jeunes, lassés des compétitions gymniques, attirés par les prestations circassiennes de leurs moniteurs.

Après le Cadet's Circus créé en 1926 à Etrechy, près d'Etampes, par le chanoine Regnault, voici la quatrième école de cirque qui se monte en France. Les représentations ont lieu au théâtre de Verdun dans l'enceinte duquel est édifié un chapiteau. A partir de 1977 et jusqu'en 1983, la société est installée au manège d'Anthouard au Pré-l'Evêque.

De Passage, Achille Zavatta vient prodiguer de chaleureux encouragements en insistant notamment sur le rôle capital de l'entraînement.

Au festival mondial du Cirque de Monaco, le prince Rainier III reçoit cordialement les membres du comité, s'intéresse de près à leurs activités, les stupéfiant par sa bonne connaissance de l'agglomération verdunoise.

Jusqu'en 1982, le président du « Persé » aura été l'ancien président de la « Persévérance », Hippolyte Thévenon, figure emblématique de la cité. Jeune officier en 1914, ce métreur-vérificateur a dirigé la résistance meusienne sous l'occupation, échappant de peu aux griffes de la Gestapo. Il sera le maire de la ville à la Libération, tandis qu'un jeune sous-préfet y prend ses fonctions : Jean Faussemagne. Logiquement, le moniteur-chef, André Bister, prend sa succession.

En 1984, l'école s'installe dans un ancien cinéma, le Vox, rue des Récollets, en plein centre. Elle reçoit la visite d'un cadre du cirque de Saint-Petersbourg, Victor Orlov. Payant d'audace, le secrétaire-trésorier réussit à rencontrer, lors d'une cérémonie, le ministre de la Culture de l'époque, François Léotard, et à lui remettre un dossier... qui suscitera une subvention.

A partir de 2005, le Vox étant voué à la destruction, la société trouve refuge dans un manège, près de la salle Cassin, à nouveau au Pré-l'Evêque. En 2007, le maire et le conseil municipal de Thierville-sur-Meuse, commune de la banlieue, l'accueillent au quartier Gribeauval, rue des Cheminots, où quelques bâtiments sont encore destinés à une légère activité militaire, les autres étant occupés par la musculation, le « mini-nautic » et ses modèles réduits, l'école de musique.

La salle des fêtes, dont les dépendances comprennent bureau, locaux de matériel et sanitaires, se voit consacrée à différentes activités : tapis, jonglage, assiettes chinoises, diabolo, boule, fil, monocycle, rolla-rolla. A côté, évoluent trapèzes fixes et volants, corde, tissus. Après, il faut suivre un couloir qui mène

au chapiteau. La piste compte 9m20 de diamètre, revêtue d'un plancher qui peut, le cas échéant, recevoir des tapis de sécurité d'épaisseur variable. Elle est ceinte d'une banquette parfois utilisée dans certains numéros. Loges et gradins l'entourent sur trois côtés jusqu'à la toile. Au fond, le rideau qu'on appelle gardine où, il y a peu, les hommes de piste formaient la barrière. En haut, subsiste le montoir, estrade de l'orchestre dont les musiciens accompagnaient les différents artistes du spectacle, aujourd'hui remplacés par des enregistrements...pour des raisons qui ne sont pas que financières.

Maintenant, il faut examiner comment fonctionne le Persé Circus, qui occupe les locaux mis à sa disposition par la ville de Thierville-sur-Meuse et se produit sous son propre chapiteau y attenant. Administrativement, il fait partie de la Fédération Française des Ecoles de Cirque, organisme missionné par les ministères de la Jeunesse et des Sports et de la Culture.

Elle organise les épreuves du brevet d'initiation aux arts du cirque, diplôme officiel qui permet d'enseigner aux élèves, les « pratiquants ». Les moniteurs, les « encadrants », sont au nombre de huit dans la société, dont quatre professionnels intermittents du spectacle. Les autres membres de l'encadrement participent à l'activité pour des tâches administratives et relationnelles. Dûment agréée, suite aux audits, inspections, comptes rendus, dossiers, où les renseignements administratifs côtoient un long et complexe projet pédagogique, la société compte 160 licenciés qui s'acquittent d'une cotisation trimestrielle de 60€.

Le Conseil Général de la Meuse, les villes de Thierville et de Belleville et quelques sponsors apportent régulièrement leurs contributions financières nécessaires au fonctionnement de l'établissement.

Après ces indispensables précisions, il semble intéressant de se rendre dans l'ancienne salle des fêtes de l'armée, maintenant dévolue aux entraînements « sol et mi-hauteur ». On y pratique la boule, engin d'équilibre où les figures se déroulent sur un milieu sans cesse en mouvement. Le diabolo, variante circassienne du yo-yo, exige acuité visuelle et mobilité contrôlée des bras, l'engin devant se mouvoir dans des situations insolites et, propulsé, revenir sur son fil. Les rouleaux, appelés rolla-rolla, permettent des équilibres précaires sur une planche de bois, donnent lieu à des montages sophistiqués dus à leur superposition et aux évolutions que l'artiste a mises au point. Avec les assiettes chinoises que la force centrifuge fait tourner sur une baguette, on assiste à des chorégraphies étranges qui les conduisent d'un partenaire à un autre, tout tenant dans le geste souple du poignet et dans l'entente harmonieuse des participants. A petite hauteur, le fil, qui se distingue du câble tendu près de la coupole et exigeant balanciers et passerelles de départ, demande un équilibre souverain.

Une ombrelle peut parfois agrémenter les passages, mais en les rendant plus délicats. Si l'on passe à la salle haute attenante à la première, on peut découvrir les trapèzes. D'abord les « classiques », à différentes hauteurs, qui ont la faveur de tous les élèves, sans exception. Il ne faut surtout pas croire qu'ils ne sont qu'une variante spectaculaire de la balançoire. Ils requièrent agilité, certes, mais aussi force et adresse pour réaliser figures insolites et « pendaisons » risquées, même si la longe de sécurité, obligatoire, offre une réelle protection. Plus haut, les trapèzes à grand ballan, installés de part et d'autre de l'espace, avec départ et arrivée sur une plate-forme de réception. Le montage s'avère complexe, le recrutement des voltigeurs encore davantage. Au sol, le jonglage, discipline ingrate, où l'habileté le dispute à la rapidité d'exécution de passes de plus en plus compliquées. L'activité se déroule en ce lieu comme en la grande salle, ainsi que les évolutions sur monocycles, tributaires de l'énergie et de la stabilité du cycliste, toujours en mouvement pour exécuter des parcours semés d'embûches, à l'arrière comme à l'avant. Tous ces numéros se retrouveront, bien entendu, sous le chapiteau mais, avant d'y pénétrer, il faut partir avec la troupe du Persé Circus, formée des éléments les plus avancés, pour les spectacles de rue, défilés ou prestations en palc, c'est-à-dire en plein air. Les échasses, le jonglage, les cracheurs de feu alimentent ces prestations lors de fêtes, kermesses, animations... Sous le terme de « sorties », la société, avec ses éléments choisis car très avancés, désigne toutes les manifestations auxquelles elle apporte son concours, particulièrement Saint-Nicolas et arbres de Noël. Elles ont lieu dans ses locaux ou dans ceux qui sont mis à sa disposition par les organisateurs, et cela dans toute la région lorraine, dans la Drôme, voire au Luxembourg, en Allemagne.

Le gala de l'école permet la présentation de tous les élèves dans des prestations collectives, mais où chacun, des petits aux plus grands, sera mis en valeur selon ses possibilités. Ils se retrouvent ensemble lors de la parade finale, dans un esprit de franche convivialité, jamais de compétition.

En 2011, les 11, 12 et 13 novembre, il a été mis en place un spectacle uniquement assuré par des professionnels. Parmi les membres de la société, il faut mentionner Cyprien Bister et son frère Marc-Antoine, l'un équilibriste sur cannes, l'autre jongleur sur monocycle, sans oublier Brendy aux tissus aériens. Parmi les artistes invités, Brice acrobate comique, Margaux trapéziste, Romina Micheleletty qui a conquis, aux arceaux, une célébrité internationale. « Passionnément cirque », tel était le titre significatif de cet événement, nouveau et déjà bien réussi même si, toute euphorie étant proscrite, des correctifs pourront être par la suite apportés.

Pour l'exercice 2014-2015, projets, améliorations et aménagements du site, amplification du rayonnement du Persé Circus, perfectionnement technique

des encadrants...tout cela demeure plus que jamais d'actualité, et le comité directeur pense déjà à l'avenir.

Thierville-sur-Meuse, où nous sommes donc installés, jouxte Verdun et la Voie Sacrée. Il est bon de penser qu'en ces lieux de la Grande Guerre, surtout en ces années du Centenaire, règnent à présent l'émerveillement, la joie, la paix -et ce mot a ici un sens unique au monde-, la Paix des nobles arts du Cirque.